

LACAN

LA PSYCHANALYSE A L'ENVERS

18 Février 1970

VII

... Voilà. Alors il doit commencer à vous apparaître que l'envers de la psychanalyse, c'est cela même que j'avance cette année sous le titre du discours du Maître, bien sûr non pas d'une façon arbitraire, ce discours du Maître ayant déjà, dans la tradition philosophique, ce que j'appellerai enfin ses lettres de crédit. Néanmoins, le discours du Maître, tel que j'essaie de le dégager, prend ici un accent de ce fait qu'on peut dire qu'à notre époque, il arrive à pouvoir être dégagé dans une sorte de pureté par quelque chose que nous éprouvons directement, et au niveau de la politique. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il ensère tout, même ce qui se croit révolution. Plus exactement, par ce qu'on appelle romantiquement Révolution avec un grand R, ce discours du Maître accomplit sa révolution, dans l'autre sens de tour qui se boucle.

A l'horizon de cette mise en valeur un peu aphoristique, j'en conviens mais qui est faite, comme l'aphorisme s'y destine, qui est faite pour éclairer d'un flash simple, à l'horizon de ceci, il y a ceci qui nous intéresse - je veux dire vous et moi - il y a que ce discours du Maître n'a qu'un contrepoint c'est le discours analytique encore si inapproprié. Je l'appelle contrepoint en ceci que sa symétrie - s'il en existe une, et elle existe - sa symétrie n'est pas par rapport à une ligne, ni par rapport à un plan, mais par rapport à un point. ^{En d'autres termes:} /il est obtenu par quelque chose qui est le bouclage de ce discours du Maître auquel je faisais à l'instant référence. En d'autres termes, ce que je n'ai pas pu, parce que ça commence à me fatiguer, réécrire au tableau, à savoir la disposition des S, barrés ou numérotés, et du a, tel que je l'ai réinscrit la dernière fois et dont j'espère que tous, plus ou moins, vous avez encore la transcription sur vos papiers, cette inscription que je n'ai pas eu le temps de faire du fait que je me battais avec autre chose, eh bien, elle montre assez cette symétrie par rapport à un point qui fait que le discours psychanalytique se trouve très précisément au pôle opposé au discours du Maître.

Voilà. Dans ce discours psychanalytique, il nous arrive de voir certains termes qui servent de phylum dans l'explication, celui du père par

exemple. Il nous arrive de voir quelqu'un tenter d'en rassembler les principales données. C'est un exercice pénible quand il est fait à l'intérieur de ce que l'on attend, au point où nous en sommes, d'un énoncé, d'une énonciation psychanalytique, c'est à savoir d'une référence génétique. On se croit obligé, à propos du père, de partir de l'enfance, des identifications, et alors c'est vraiment quelque chose qui peut aller d'un extraordinaire bafouillage à une contradiction étrange. On nous parlera d'identification primaire, comme étant celle qui lie l'enfant à sa mère, ça semble en effet aller de soi. Il est bien curieux que, si nous nous reportons à Freud, au discours de 1921, celui qui s'appelle "Psychologie des masses et Analyse du moi", c'est très précisément à l'identification au père que nous nous reporterons comme primaire. Et c'est assurément bien étrange, c'est bien étrange de voir qu'en somme ce que Freud pointe là, c'est que tout à fait primordialement le père s'avère être celui qui préside à toute première identification, et en ceci précisément qu'il est d'une façon élue celui qui mérite l'amour. Ceci est bien étrange assurément, et a à s'opposer, à se mettre, si je puis dire, en contradiction avec tout ce que le développement de l'expérience analytique se met assurément à établir de la primauté du rapport de l'enfant à la mère. Etranges discordances que celles du discours freudien avec le discours des psychanalystes! Peut-être ces discordances sont-elles le fait de quelque confusion. Et l'ordre que j'essaie de mettre par référence à des configurations de discours en quelque sorte primordiales est là pour nous rappeler qu'il est strictement impensable d'énoncer quoi que ce soit d'ordonné dans le discours analytique, sinon à se souvenir qu'avant d'extraire de quelque chose dont nous savons tellement que c'est le fait d'une collaboration ~~re~~constructive avec celui qui est dans la position de l'analysé que nous aidons, auquel nous permettons en quelque sorte d'entrer dans sa carrière, il faut nous souvenir que ce qui fonde toute cette reconstruction, cette possibilité même de l'aide sous la forme de l'interprétation, cet effort que nous faisons pour extraire sous la forme de pensée imputée ce qui a été en effet vécu par celui qui, en l'occasion, mérite bien en effet le titre de "patient", c'est quelque chose qui pour être efficace ne doit pas nous faire oublier que la configuration subjective a par la liaison signifiante, une objectivité parfaitement repérable; là, en tel point de liaison, celui tout à fait premier du S1 au S2, là est possible que s'ouvre cette faille qui s'appelle le sujet. Et là, les effets de la liaison, de la liaison en l'occasion signifiante, s'opèrent, que quelque part ce vécu qu'on appelle plus ou moins proprement "pensée" se produise ou non. Là se produit quelque chose qui tient à une chaîne exactement comme si c'était de la pensée. Freud jamais n'a rien dit d'autre quand il parle de l'inconscient. Cette objectivité

non seulement induit, mais détermine cette position qui s'appelle position de sujet en tant que foyer des défenses.

Eh bien, ce que j'avance, ce que je vais annoncer de nouveau aujourd'hui, c'est que, en s'émettant vers les moyens de la jouissance qui sont ce qui s'appelle le savoir, le signifiant Maître - je vais revenir sur ce qu'il faut entendre par là - le signifiant Maître, non seulement induit, mais détermine la castration.

Partons de ce que nous avons avancé du signifiant Maître. Qu'est-ce que ça peut vouloir dire? Assurément, au départ, il n'y en a pas, tous les signifiants s'équivalant en quelque sorte pour ne jouer que sur la différence de chacun à tous les autres de n'être pas les autres signifiants. C'est aussi par là que chacun est capable de venir en position de signifiant Maître, et très précisément en ceci que c'est sa fonction éventuelle - c'est ainsi que je l'ai définie de toujours - de représenter un sujet pour tout autre signifiant. Seulement, le sujet qu'il représente n'est pas univoque. Il est représenté sans doute, mais aussi n'est pas représenté. Quelque chose, à ce niveau, reste caché en relation avec ce même signifiant. C'est là autour que se joue le jeu de la découverte psychanalytique qui n'est pas bien sûr comme n'importe quoi d'autre, sans avoir été préparée par cette hésitation qui est plus qu'une hésitation, qui est cette ambiguïté soutenue sous le nom de dialectique par Hegel quand il se trouve posé en quelque sorte au départ que le sujet s'affirme comme se sachant, quand il ose partir de là "Selbstbewußtsein" dans son énonciation la plus naïve, à savoir que toute conscience se sait être conscience, et pourtant de tresser cette même sorte de départ, avec une série de crises, d'Aufhebung comme il dit, d'où il résulte que cette "Selbstbewußtsein" elle-même, figure inaugurale du Maître, trouve sa vérité du travail de l'Autre, par excellence, de celui qui ne se sait que d'avoir perdu ce corps, ce corps même dont il se supporte, pour avoir voulu le garder dans son accès à la jouissance, l'esclave autrement dit.

Comment ne pas essayer de rompre cette ambiguïté hégélienne? Comment ne pas y être conduit dans une autre voie de tentative à partir de ceci qui nous est donné d'une expérience où il s'agit toujours de revenir pour la mieux serrer, l'expérience psychanalytique, et le plus simplement à partir de ceci qu'il y a un usage du signifiant qui peut se définir de partir essentiellement du clivage d'un signifiant Maître avec ce corps justement dont nous venons de parler, ce corps perdu par l'esclave pour qu'il ne devienne rien d'autre que celui où s'inscrivent tous les autres signifiants. C'est de cette sorte que nous pourrions imaginer ce savoir que Freud définit de le mettre dans cette parenthèse énigmatique de l'Urverdrängt, ce qui veut dire justement ce qui n'a pas eu à être refoulé, parce que ça l'est depuis l'origine, ce

savoir sans tête, si je puis dire, qui est bien un fait politiquement définissable en structure. A partir de là, tout ce qui se produit - j'entends au sens propre, au sens plein du mot "produire" - par le travail, tout ce qui se produit concernant la vérité du Maître, à savoir ce qu'il cache comme sujet, va rejoindre ce savoir en tant qu'il est clivé, "urverdrängt" en tant qu'il est et que personne n'y comprend rien. Tel est quelque chose qui, j'espère, n'est point pour vous sans écho, sans que vous sachiez d'ailleurs si cet écho vient de droite ou de gauche, et qui d'abord se structure dans ce qu'on appelle le support mythique de sociétés que nous pouvons analyser comme ethnographiques, c'est-à-dire comme échappant au discours du Maître; car le discours du Maître commence avec la prédominance du sujet en tant justement qu'il tend à ne se supporter que de ce mythe ultra-réduit d'être identique à son propre signifiant. C'est en quoi je vous ai indiqué la dernière fois ce qu'a de nature affine à ce discours ce qu'on appelle la mathématique. Là, "A" s'y représente lui-même, sans avoir besoin d'un discours mythique qui lui donne ses relations partout ailleurs. C'est par là que la mathématique représente le savoir du Maître en tant que constitué sur d'autres lois que le savoir mythique.

Le savoir du Maître se produit comme un savoir entièrement autonome du savoir mythique - et c'est ce qu'on appelle la science et c'est ce dont je vous ai indiqué la dernière fois la figure dans une rapide évocation de ce qu'il en est de la thermodynamique - et plus loin de toute unification du champ physique, laquelle repose sur ceci : la conservation d'une unité qui n'est rien qu'une constante toujours retrouvée dans le compte - je ne dis même pas dans la quantification - dans le compte, la manipulation de chiffres qui soit définie de telle sorte qu'elle fasse apparaître en tout cas cette constance dans le compte, voilà ce qui suffit, ce qui seulement supporte ce qui est appelé le fondement de la science physique, l'énergie.

Voilà ce qui lui donne aussi un support qui lui permet de prendre aisément ceci que la mathématique n'est constructible qu'à partir de ceci que le signifiant peut se signifier lui-même, que le A que vous avez écrit une fois peut être signifié par sa répétition de A, position qui est justement strictement intenable au regard de ce qu'il en est de la fonction du signifiant: il peut tout signifier sauf assurément lui-même. C'est de cette infraction dans la règle de ce postulat initial qu'il faut se débarrasser pour que s'inaugure le discours mathématique. Entre les deux, de cette infraction originelle à la construction du discours de l'énergétique, le discours de la science ne se soutient dans la logique qu'à faire de la vérité un jeu de valeur, qu'à éluder radicalement toute sa puissance dynamique.

Comme vous le savez, le discours de la logique propositionnelle, foncièrement, comme on l'a souligné, tautologique, consiste à ordonner des propositions composées de telle sorte qu'elles soient toujours vraies quelle que soit, vraie ou fausse, la valeur des propositions élémentaires. Est-ce que ce n'est pas dire que c'est se débarrasser de ce que j'appelais à l'instant le dynamisme du travail de la vérité ?

Eh bien, la question est proprement de ceci qui spécifie et distingue le discours analytique de poser la question d'à quoi sert cette forme de savoir, celle qui rejette, qui exclut la dynamique de la vérité. La première approximation est ceci : c'est qu'elle sert à refouler ce qui habite le savoir mythique, mais, du même coup, excluant celui-ci à n'en plus rien connaître que sous la forme de ce que nous retrouvons sous les espèces de l'Inconscient, la forme d'un savoir disjoint, d'épave de ce savoir, il n'est pas vrai que d'aucune façon ce qui va être reconstruit de ce savoir disjoint fasse retour au discours de la science, ni à ses lois structurales. C'est dire qu'ici je me distingue de ce qu'en énonce Freud. A ce discours de la science, ce savoir disjoint, tel que nous le retrouvons dans l'Inconscient, est étranger. C'est justement en cela qu'il est frappant qu'il s'impose. Il s'impose exactement de ceci que j'énonçais l'autre jour sous cette forme, dont il faut croire que, pour l'employer, je n'en trouvais pas de meilleure, "qu'il ne déconne pas", parce que si con qu'il soit, ce discours de l'Inconscient, il répond à quelque chose qui tient très précisément à l'institution du discours du Maître lui-même. Et c'est cela qui s'appelle l'Inconscient. Il s'impose à la science comme un fait. Cette science faite, c'est-à-dire factice, ne peut méconnaître ce qui lui apparaît comme artefact. C'est vrai. Seulement il lui est interdit, justement d'être science du Maître, de se poser la question de l'artisan. Et ceci fera le fait d'autant plus fait.

J'ai pris en analyse très tôt après la dernière guerre - j'étais déjà né depuis longtemps - trois personnes du haut pays de Togo qui y avaient passé leur enfance. Je n'ai pu avoir dans leur analyse trace des usages et croyances tribales qu'ils n'avaient pas oubliés, qu'ils connaissaient, mais du point de vue de l'ethnologue, ce qui veut dire, étant donné ce qu'ils étaient : de courageux petits médecins qui essayaient de se faufiler dans la hiérarchie médicale de la métropole dont nous n'ignorons pas - nous étions encore au temps colonial - que tout était fait pour les séparer, ce qu'ils en connaissaient donc, du niveau de l'ethnologue, était à peu près celui du journalisme; mais leur inconscient fonctionnait selon les bonnes règles de l'Oedipe, c'est-à-dire qu'il était l'inconscient qu'on leur avait vendu en même temps que les lois de

la colonisation, forme exotique du discours du Maître, tout à fait régressive, face du capitalisme qui est justement ce qu'on appelle impérialisme. Leur inconscient n'était pas celui de leurs souvenirs d'enfance, là ça se touchait; mais leur enfance rétroactivement vécue dans nos catégories - écrivez le mot comme je vous ai appris l'année dernière - "femm-il-iales"- et je défie quelque analyste que ce soit, même à aller sur le terrain, de me contredire...

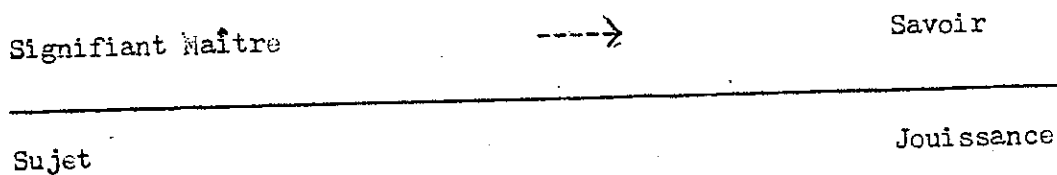
Ce n'est pas la psychanalyse qui peut servir à **procéder** à une enquête ethnographique, ceci d'ailleurs étant dit que ladite enquête n'a aucune chance de coïncider avec le savoir autochtone, sinon par référence au discours de la science dont malheureusement ladite enquête, elle, n'a aucune espèce d'idée, de cette référence, parce qu'il lui faudrait la relativiser. En disant que ce n'est pas par la psychanalyse qu'on peut entrer dans une enquête ethnographique, j'ai sûrement l'accord de tous les ethnographes, mais je l'aurai peut-être moins en leur disant que justement pour avoir une **petite** idée de la relativation du discours de la science, c'est-à-dire pour avoir peut-être une petite chance de faire une juste enquête ethnographique, il faut, je le répète, non pas procéder par la psychanalyse, mais il faudrait peut-être, si ça existe, être un psychanalyste.

Ici, au carrefour, nous énonçons que ce que la psychanalyse nous permet de concevoir, n'est rien d'autre que sur la voie que le marxisme ouvrait, à savoir que le discours est lié aux intérêts du sujet.

C'est ce que Marx appelle, à l'occasion, l'économie, parce que ces intérêts sont, dans la société capitaliste, entièrement marchands.

La marchandise est liée au signifiant Maître, de sorte que ça ne résoud rien de le dénoncer ainsi. La marchandise n'est pas moins liée à ce signifiant après la révolution socialiste.

Alors ce dont il s'agit de s'apercevoir, c'est que les fonctions propres du discours telles que je les ai énoncées, nous allons les écrire en toutes lettres, le "signifiant Maître", le savoir.....



Une mise en fonction du discours est définie par le clivage, par la distinction du signifiant Maître au regard du savoir.

Remarquez que c'est la question pour qui voudrait en savoir un peu plus long sur les sociétés "primitives", en tant que je les inscris de n'être

pas dominées par le discours du Maître. Il est assez probable que le signifiant Maître y est repérable d'une plus complexe économie. C'est bien à quoi confinent les meilleures recherches dites sociologiques sur le champ de ces sociétés.

Réjouissons-nous, d'autant plus que ce n'est pas par hasard que le fonctionnement du signifiant Maître soit plus simple dans le discours du Maître, qu'il soit entièrement maniable de ce rapport, S1 à S2 qu'vous voyez là écrit.

$$\frac{S1}{\S} \longrightarrow \frac{S2}{a}$$

Le sujet est très précisément ce qui dans ce discours se trouve lié, avec toutes les illusions qu'il comporte, au signifiant Maître, alors que l'insertion dans la jouissance est le fait du savoir.

$$\frac{\text{Signifiant Maître}}{\text{Sujet}} \longrightarrow \frac{\text{Savoir}}{\text{Jouissance}}$$

Eh bien, ce que j'apporte cette année est ceci que ces fonctions propres du discours peuvent trouver des sites différents. C'est ce que définit leur rotation sur ces quatre places que vous voyez ici en lettres désignées d'aucune façon, si ce n'est pas leur place, celle que j'appelle, en l'occasion, en haut et à gauche, en bas et à droite, ici comme ça un peu sur le tard pour éclairer quand même ceux qui les auront désignées de l'effet de leur petite jugeotte, c'est à savoir par exemple, le désir et de l'autre côté le site de l'Autre. Là, se figure ce dont, dans un registre ancien, j'ai parlé en disant que le Désir de l'homme, au temps où je me contentais d'une pareille approximation, c'est le désir de l'Autre.

M	$\frac{S1}{\S} \longrightarrow \frac{S2}{a}$	$\frac{S2}{S1} \longrightarrow \frac{a}{\S}$	U	$\frac{\text{Désir}}{\text{Vérité}} \longrightarrow \frac{\text{Autre}}{\text{Perte}}$
H	$\frac{\S}{a} \longrightarrow \frac{S1}{S2}$	$\frac{a}{S2} \longrightarrow \frac{\S}{S1}$	A	

La place à figurer sous le Désir, c'est celle de la Vérité sous l'Autre, c'est celle où se produit la Perte, la perte proprement de la jouissance dont vous savez que nous extrayons la fonction du plus-de-jouir. C'est là que prend son prix le discours de l'Hystérique : il a le mérite de maintenir dans l'institution discursive ce qu'il en est du rapport sexuel, à savoir comment un sujet peut le tenir ou, pour mieux dire, ne peut pas le tenir. En effet, la réponse à savoir comment il peut le tenir est celle-ci : en laissant la parole à l'Autre et précisément en tant que lieu du savoir refoulé.

Ce qu'il y a d'intéressant, c'est cette vérité que c'est tout entier étranger à son sujet que se livre ce qu'il en est du savoir sexuel. C'est là ce qu'on appelle originellement dans le discours freudien, le refoulé. Mais ce qui importe, ce n'est pas cela qui, pris tout pur n'a d'autre effet, si l'on peut dire, que d'une justification de l'obscurantisme. Les vérités qui nous importent et pas peu, sont condamnées à être obscures. Il n'en est rien, je veux dire que le discours de l'Hystérique n'est pas le témoignage que l'inférieur est en bas. Bien au contraire, il ne se distingue pas, comme batterie de fonction, de celle assignée au discours du Maître. Et c'est ce qui permet de le figurer des mêmes lettres qui nous servent, le $\$$, le S1, le S2, le petit a :

$$\begin{array}{ccc} & \frac{\$}{a} & \longrightarrow \frac{S1}{S2} \\ H & & \end{array}$$

Simplement il révèle la relation de ce discours du Maître à la jouissance en ceci que le savoir, dans ce discours de l'Hystérique, vient à la place de la Jouissance. Le sujet lui-même hystérique s'aliène du signifiant Maître comme étant celui que ce signifiant divise - j'ai dit celui au masculin, celui représente le sujet - que le signifiant Maître divise, qui se refuse à s'en faire le corps. Car on parle, à propos de l'hystérique, de complaisance somatique. Encore que le terme soit freudien, ne pouvons-nous pas nous apercevoir qu'il est bien étrange et que c'est plutôt du refus du corps qu'il s'agit ... à suivre l'effet du signifiant Maître. L'hystérique n'est pas esclave - et donnons-lui maintenant le genre du sexe sous lequel le plus souvent ce sujet s'incarne : elle - elle fait, à sa façon, une certaine grève, elle ne livre pas son savoir. Elle démasque pourtant la fonction du Maître dont elle reste solidaire, très précisément en mettant en valeur ce qu'il y a de maître dans ce qui est l'Un - avec un grand U - dont elle se soustrait à titre d'objet de son désir. C'est là la fonction propre que nous avons repérée dès longtemps, au moins dans le champ de mon Ecole, sous le titre du Père idéalisé.

Alors là, n'y allons pas par quatre chemins. Réévoquons Dora qu'il

faut bien que je suppose connue par tous ceux qui sont là à m'entendre. Ceux qui ne l'ont pas encore ouvert, tant pis! Simplement qu'ils se dépêchent! Il faut lire "Dora" et, à travers les interprétations "contournées" - j'emploie le terme exprès que Freud donne de l'économie de ses malheurs - ne pas perdre de vue quelque chose dont j'oserais dire que Freud le couvre de ses préjugés. Je fais une petite parenthèse. Que vous ayez ou non le texte en tête, reportez-vous y. Vous verrez de ces phrases qui semblent à Freud aller de soi : qu'une fille, par exemple, s'arrange toute seule de telles anicroches, à savoir quand un monsieur lui saute dessus. Elle ne va pas en faire des histoires, une fille bien, bien entendu! Pourquoi? Parce que Freud le pense comme ça. Ou encore - ce qui va plus loin - une fille normale n'a pas à être dégoûtée quand on lui fait une bonne manière. Ça semble aller de soi. Il faut bien reconnaître le fonctionnement de ce que j'appelle préjugé dans un certain abord de ce qui est révélé là par notre Dora en question. Et si l'on lit ce texte, à garder quand même quelques uns des repères auxquels j'essaie de vous rompre, le mot "contourne", dont j'ai parlé tout à l'heure, vous le verrez, vous apparaîtra, je veux dire qu'il ne vous paraîtra pas illégitime de le prononcer vous-mêmes. La prodigieuse finesse, astuce, de ces renversements dont Freud explique les plans multiples, qui se réfractent à travers 3 ou 4 défenses successives, la manoeuvre, comme je l'appelle, de Dora en matière amoureuse, peut-être après tout de faire écho à ce dont lui-même a désigné son texte dans la "Traumdeutung", vous fera-t-elle paraître que c'est un certain mode d'abord que dépendent ces contours. Pourquoi ne pas essayer, conformément à ce que j'ai énoncé au début de mon discours d'aujourd'hui que la conjoncture subjective, de son articulation signifiante, reçoit une certaine sorte d'objectivité, et ne pas partir de ceci que le Père, point pivot de toute l'aventure ou mésaventure est proprement un homme châtré - j'entends quant à sa puissance sexuelle - qu'il est manifeste qu'il est à bout de course, très malade. Dans tous les cas des "Studien Über Hysterie", ce fait lui-même d'appréciation symbolique, remarquez, car après tout même un malade ou un mourant est ce qu'il est, ^{le} / considérer comme déficient par rapport à une fonction à laquelle il n'est pas occupé, c'est lui donner à proprement parler une affectation symbolique. C'est oublier que le père, ou plus exactement c'est préférer implicitement que père n'est pas seulement ^{après tout} / ce qu'il est, ce que ça veut dire: c'est un titre, comme ancien combattant, c'est ancien géniteur. Il est père, comme l'ancien combattant : jusqu'à la fin de sa vie. C'est impliquer, dans le mot père, quelque chose de toujours en puissance en fait de création et c'est par rapport à cela, dans ce champ symbolique, qu'il faut remarquer que le père en tant qu'il joue ce rôle pivot, ce rôle majeur, ce rôle maître dans le discours de l'Hystérique, c'est celui qui se trouve, précisément sous cet angle de la puissance de

création, eh bien il se trouve soutenir sa position par rapport à la femme tout en étant hors d'état. C'est là ce qui spécifie la fonction, en quelque sorte la relation au père de l'Hystérique. C'est très précisément en ceci que nous désignons comme étant le Père idéalisé.

Remarquons encore pour nous en tenir... - j'ai dit que je n'y allais pas par quatre chemins : je prends Dora et je vous prie après moi de la relire pour voir si ce que je dis est vrai - celui que j'appellerai ici curieusement le troisième homme, monsieur K, eh bien, il s'agit de savoir comment s'ordonne, quoique je l'ai dit depuis longtemps, ce qui en lui convient à Dora. Alors pourquoi aussi là ne pas s'en tenir à la définition structurale telle que nous pouvons la donner à l'aide du discours du Maître? Ce qui convient à Dora, c'est l'idée que lui a l'organe. J'ai dit l'organe, hein ! Ça, Freud le perçoit et l'indique très précisément que c'est ça qui joue le rôle décisif dans le premier abord, le premier accrochage, si je puis dire, de Dora avec lui, quand elle a 14 ans et que l'autre la coince dans une embrasure. Ça n'altère pas du tout les relations entre les deux familles. Personne ne songe au reste à s'en étonner. Comme dit Freud, une fille s'arrange toujours toute seule avec ces choses-là. Ce qu'il y a de curieux, c'est justement qu'il arrive qu'elle ne s'arrange plus toute seule et qu'elle veuille mettre tout le monde dans le coup. Mais plus tard. Alors pourquoi? Certes, c'est l'organe qui fait le prix de ce troisième homme, monsieur K, mais pas pour que Dora en fasse son bonheur, si je puis dire, pour qu'une autre l'en prive. Ce qui intéresse Dora, ce n'est pas le bijou, même indiscret. C'est, comme le premier rêve - souvenez-vous que cette observation qui dure 3 mois est tout entière faite pour nous servir de cupule à deux rêves - ce n'est pas le bijou, c'est la boîte. Le rêve dit de "la boîte à bijoux", le premier de ces deux rêves, en témoigne: l'enveloppe du précieux organe, voilà seulement ce dont elle jouit. Et elle sait très bien en jouir par elle-même comme nous en témoigne l'importance décisive chez elle de la masturbation infantile dont rien au reste ne nous indique dans l'observation de Dora quel était le mode, sinon qu'il est probable qu'il avait quelque rapport avec ce que j'appellerai le rythme fluide, coulant, dont le modèle est dans l'énurésie, qu'on nous donne très précisément dans son histoire comme induite sur le tard par celle de son frère qui, d'un an et demi plus âgé qu'elle, était arrivé jusqu'à l'âge de 8 ans affecté de cette énurésie dont en quelque sorte Dora prend le relai sur le tard.

Ceci est tout à fait caractéristique - je parle de l'énurésie - est comme, si l'on peut dire, le stigmate de la substitution imaginaire de l'enfant au père justement comme impuissant. J'invoque ici tous ceux qui de, l'enfant et de cet épisode, pour quoi il est assez fréquent qu'on fasse intervenir l'analyste,

et de cet épisode, peuvent recueillir de leur expérience. Alors jointe à tout cela la contemplation théorique de Madame K, si je peux m'exprimer ainsi, telle qu'elle s'épanouit dans le séjour de Dora béante devant la Madone de Dresde, de celle, Madame K qui sait soutenir le désir du père idéalisé, mais aussi contenir, si je puis dire, et du même coup priver Dora du répondant, si je puis dire, qui se trouve ainsi doublement exclu de sa prise, eh bien, ce complexe est par là même la marque de l'identification à une jouissance en tant qu'elle est celle du Maître. Petite parenthèse : il n'est pas rien de rappeler l'analogie qu'on a faite de l'éneurésie à l'ambition. Mais confirmons : la condition imposée au cadeau de monsieur K, c'est d'être la boîte. Il ne lui donne pas autre chose qu'une boîte à bijoux. Le bijou, c'est elle. Son bijou à lui, indiscret comme je le disais tout à l'heure, eh bien, qu'il aille se nicher ailleurs et qu'on le sache : d'où la rupture, dont depuis longtemps j'ai marqué la signification, quand monsieur K dit : "La femme n'est rien pour moi". C'est vrai qu'à ce moment-là la jouissance de l'Autre s'offre à elle, mais c'est elle qui n'en veut pas, parce que ce qu'elle veut c'est le Savoir comme moyen de la Jouissance et pour le faire servir à la Vérité, à la Vérité du Maître qu'elle incarne. Et elle l'incarne en tant que Dora et cette vérité, pour la dire enfin, c'est que le maître est châtré. Et en effet si la jouissance unique à représenter le bonheur, celle que j'ai définie la dernière fois comme parfaitement close, celle du phallus, le dominait, ce Maître - vous voyez le terme que j'emploie : le Maître, justement, elle ne peut le dominer qu'à l'exclure - comment le Maître établirait-il ce rapport au Savoir, qui est tenu par l'esclave, ce rapport au Savoir dont le bénéfice est le forçage du plus-de-jouir ? Aussi bien le deuxième rêve marque-t-il que le père symbolique est bien le père mort, qu'on y accède que d'un lieu vide et sans communication. Rappelez vous la structure de ce rêve et comment, après avoir reçu l'annonce par sa mère : "Viens, si tu veux", dit la mère, comme en écho à ce que madame K lui a dit autrefois de venir dans l'endroit où doit se produire la rupture avec le mari de ladite de tous les drames que nous avons dits, "Viens si tu veux, ton père est mort et on l'enterre". Et la façon dont elle y va sans qu'on sache jamais dans le rêve par quels moyens elle est parvenue, dont elle y va pour arriver à un lieu dont il faut qu'elle demande si c'est bien là qu'habite ce monsieur, monsieur son père - comme si elle ne le savait pas! - eh bien, dans la boîte vide de cet appartement déserté, déserté par ceux qui sont partis, après l'avoir invitée, de leur côté au cimetière.. Dora trouve à ce père aisément son substitut dans un gros livre, le dictionnaire, le dictionnaire où l'on sait, où l'on apprend ce qui concerne le sexe, marquant bien là que ce qui lui importe, fût-ce au-delà de la mort du père, c'est ce qu'il produit de savoir, de savoir pas n'importe lequel, de savoir sur la Vérité. C'est ce qui suffira à faire pour elle de l'expérience analytique,

car cette Vérité à quoi précieusement - et c'est ce qui fait qu'il se l'attach
Freud l'aide, elle aura cette satisfaction de la faire reconnaître par tout le
monde, ainsi que ce qu'il en était vraiment des rapports de son père à madame K
comme des siens à monsieur K. Tout ce que les autres ont voulu enterrer des
épisodes pourtant parfaitement authentiques dont Dora se faisait la représen-
tante, ceci s'impose et ceci/^{lui}suffit pour elle à clore dignement ce qu'il en
est de l'analyse, même si Freud ne paraît point satisfait de son issue quant
à sa destinée de femme.

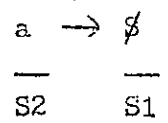
Il y aurait là au passage quelques petites ~~remarques à faire~~ qui ne s
pas vaines, étant donné qu'il y a des choses qui passent comme ça pour une mét
phore, quand Freud, par exemple, s'arrêtant dans l'analyse du rêve, nous dit
qu'il ne faut pas oublier que, pour qu'un rêve tienne sur ses deux pieds, il n
suffit pas qu'il représente une décision, un vif désir du sujet, quant au prés
dans l'occasion. Le rêve des bijoux, où il s'agit que Dora s'en aille, quitte
les lieux parce que l'incendie menace, il lui faut, à Freud, il lui faut quelq
chose qui donne son appui au rêve dans un désir de l'enfance et là ce qui nous
importe, c'est la référence qu'il prend - on la prend, je vous dis d'habitude,
comme une élégance - de l'entrepreneur, l'entrepreneur de la décision bien
entendu, au capitaliste dont les ressources accumulées, enfin le capital de
libido, au capitaliste qui permettra à cette décision de passer en acte. Est-c
qu'il n'est pas amusant, après ce que je vous ai dit de la relation du capita-
liste à la fonction du Maître, du caractère tout à fait distinct de ce qui peu
se faire du processus d'accumulation à la présence du plus-de-jouir, de la pré
sence de ce plus-de-jouir elle-même à l'exclusion de ce qui est le bon gros
jouir, le jouir simple, le jouir qui se réalise dans la copulation toute nue,
est-ce que ce n'est précisément pas de là que le désir infantile prend sa force
sa force d'accumulation au regard de cet objet, de cet objet qui fait la cause
du désir, de ce qui de capital de libido s'accumule de par précisément la non-
maturité infantile, l'exclusion de la jouissance que d'autres appelleront norm
Voilà qui tout d'un coup donne son accent propre à la métaphore freudienne que
il se réfère au capitaliste.

Mais d'autre part, si de son courage lucide Freud s'est trouvé porté
au terme un certain succès de Dora, par quoi, dirons-nous, s'indique-t-elle sa
maladresse à retenir sa patiente? Qu'on lise ces quelques lignes où malgré lui
en quelque sorte Freud indique je ne sais quel trouble qui est, ma foi,
bouleversant, pathétique, au fait que peut-être à lui montrer plus d'intérêt -
et Dieu sait qu'il lui en porte ! toute l'observation en témoigne - il aurait
réussi sans doute à lui faire pousser plus loin cette exploration de laquelle
on ne peut pas dire qu'à son aveu même il ne l'ai pas conduite sans erreur. D'

merci qu'il ne l'a pas fait, je veux dire que Freud, en lui donnant ces satisfactions d'intérêt à ce qu'il ressent comme sa demande, demande d'amour, n'ait pas pris, comme il est d'usage, la place de la mère. Car une chose est certaine, si cette expérience a pu infléchir dans la suite de son attitude, est-ce que ce n'est pas à cela que nous devons le fait qu'en quelque sorte les bras lui tombent et il se décourage de constater que ce qu'il a pu faire pour les hystériques n'aboutit à rien d'autre qu'à ce qu'il épingle du "penis-neid", ce qui veut dire nommément quand on l'articule, au reproche fait par la fille fait à la mère de ne pas l'avoir créée garçon, c'est-à-dire report sur la mère, et sous la forme de frustration, de ce qui dans son essence significative et telle qu'elle donne sa place, sa fonction vive au discours de l'Hystérique au regard du discours du Maître, se dédouble dans d'une part castration du père idéalisé qui livre le secret du Maître et d'autre part privation, assomption par le sujet, féminin ou pas, de la jouissance d'être privé.

Mais pourquoi Freud s'est-il trompé à ce point, alors qu'en quelque sorte, si l'on ^{en} croit mon analyse d'aujourd'hui, il n'y avait littéralement qu'à brouter ce qu'on lui offrait dans la main ?

Pourquoi substitue-t-il au savoir qu'il avait recueilli de ces toutes bouches d'or, Anna, Emmy, Dora, ce mythe du complexe d'Oedipe ? Ce complexe d'Oedipe qui joue le rôle du savoir à prétention de vérité, il se situe là quelque part dans cette figure qui justement n'est pas écrite, qui est celle du discours de l'analyste, à savoir un certain savoir au site que j'ai appelé tout à l'heure celui de la vérité :



Cui, il est étrange qu'il ne soit pas devenu plus rapidement tout à fait clair que, si toute l'interprétation s'est engagée du côté de la gratification ou de la non-gratification, de la réponse ou non à la demande, bref, vers une élusion toujours croissante vers la demande de ce qui est de la dialectique du désir, glissement métonymique dont il s'agit d'assurer l'objet constant, c'est probablement du caractère strictement inutilisable... et en effet qui l'utilise ? Quelle place tient dans une analyse la référence à ce fameux complexe d'Oedipe ? Je demande ici à tous ceux qui sont analystes de répondre. Ceux qui sont de l'Institut, bien sûr, ne s'en servent jamais. Ceux qui sont de mon Ecole font un petit effort, bien sûr ça ne donne rien, ça revient au même que les autres : C'est strictement inutilisable, sauf de ce grossier rappel de la valeur d'obstacle de la mère devant tout investissement d'un objet comme cause du désir. Et les extraordinaires élucubrations auxquelles arrivent les analystes concernant " le parent combiné ", comme ils disent, ne signifient qu'une chose :

édifier un grand A receleur de la jouissance, c'est-à-dire ce qu'on appelle généralement Dieu avec lequel ça vaut la peine de faire le quitte ou double du plus-de-jouir, c'est-à-dire ce fonctionnement qu'on appelle le Surmoi. Ah! je vous gêne aujourd'hui! Je n'avais pas encore abordé cette histoire du Surmoi. J'avais pour ça mes raisons. Il fallait que j'en sois arrivé au moins au point où j'en suis là pour que ce que, l'année dernière, je vous ai énoncé du Pari de Pascal puisse devenir opératoire et démontrer que le Surmoi c'est exactement - peut-être certains l'ont-ils deviné - ce que j'ai commencé d'énoncer quand je vous ai dit que la vie, la vie, la vie provisoire qui se joue en faveur d'une chance de vie éternelle, c'est le a, mais que ça ne vaut la peine que si le A n'est pas barré, autrement dit s'il est tout à la fois: non seulement le pare combiné ça n'existe pas, il y a le père d'un côté et la mère de l'autre; comme le sujet aussi ça n'existe pas, il est également divisé en deux, comme il est barré, on peut dire, ^{et que} c'est la réponse que désigne à l'énonciation mon graphe, il en résulte que c'est ça qui met sérieusement en cause qu'on puisse jouer le quitte ou double du plus-de-jouir avec la vie éternelle.

Oui, il y a vraiment quelque chose de sensationnel dans ce recours au mythe d'Oedipe. Il est certain que ceci vaut la peine que nous nous y étendions. Je pensais aujourd'hui vous faire sentir ce qu'il y a d'énorme dans Freud, fût-ce dans cette dernière conférence, par exemple, de celles qui s'appellent "Les nouvelles conférences sur la psychanalyse", à croire tranché ce qu'il en est de la question du rejet de la religion de tout horizon recevable, penser que la psychanalyse joue là un rôle décisif et de croire en avoir fini pour nous avoir dit que le support de la religion ce n'est rien d'autre que ce père auquel l'enfant recourt dans son enfance, dont il sait qu'il est en quelque sorte tout amour, qu'il va au-devant, qu'il prévient ce qui chez lui peut se manifester de malais. Est-ce que ce n'est pas là une chose étrange quand on sait ce qu'il en est en fait de cette fonction de père? Certes ce n'est pas que par ce bout que Freud nous présente un paradoxe. L'idée de le référer à je ne sais quelles jouissance originelle de toutes les femmes, quand il est bien connu qu'un père suffit tout juste à une et encore il ne faut pas qu'il se vante! Un père n'a avec le Maître - je parle du père tel que nous le connaissons, tel qu'il fonctionne - un père n'a avec le Maître que le rapport le plus lointain puisqu'en somme, dans la société au moins à laquelle Freud a à faire, c'est lui qui travaille pour tout le monde. Il a charge de la "femme-il" dont je parlais tout à l'heure. N'est-ce pas là assez d'étrangeté pour nous faire suggérer qu'après tout ce que Freud préserve en fait, sinon en intention, c'est très précisément ce qu'il désigne comme de plus substantiel dans la religion: c'est l'idée d'un père tout amour. Et c'est bien ce que désigne la première forme parmi les trois qu'il isole dans

l'article que j'évoquais tout à l'heure de "l'Identification", l'identification de pur amour au père. Le père est amour, et ce qu'il y a de premier à aimer dans ce monde est le père. Etrange survivance de quelque chose dont Freud croit que cela va évaporer la religion, alors que vraiment ç'en est la substance même qu'il conserve avec ce mythe bizarrement composé du père.

Assurément - nous y reviendrons, mais déjà vous pouvez en voir le nerf - que tout ceci aboutisse à l'idée du meurtre, à savoir que le père, le père originel, est celui que les fils ont tué, après quoi c'est de l'amour de ce père mort que tout procède d'un certain ordre, est-ce qu'il ne semble pas que ceci dans ses énormes contradictions dans son baroque, dans sa superfluité, n'est autre chose que défense contre ceci que le foisonnement de tous les mythes articule en clair bien avant que Freud, à faire le choix de celui-ci, les rétrécisse, ces vérités, c'est à savoir que ce qu'il s'agit de dissimuler, c'est que le père, dès lors qu'il entre dans ce champ du discours du Maître où nous sommes en train de nous orienter, le père est dès l'origine castré.

Telle est la forme idéalisée qu'en donne Freud. Que ceci soit complètement masqué, en quoi pourtant sinon les dires, du moins les configurations que lui offrait l'expérience de l'hystérique, eussent dû mieux le guider, que le complexe d'Oedipe soit au niveau de l'analyse elle-même à considérer comme ce qui suggère que tout est à remettre en cause de ce qu'il faut de savoir pour que ce savoir puisse être mis en question au site de la Vérité, voilà ce qui fait le but de ce que nous essayons de vous dérouler cette année.

ooo
